



PLUS DE 18 000 FEMMES SUIVIES

Texte : Dr Martina Frei, journaliste au Tages-Anzeiger
Photos: Peter Schneider

Un groupe scientifique international étudie depuis 27 ans quels sont, à long terme, les meilleurs traitements contre le cancer du sein. Cette équipe de chercheurs suit ainsi certaines femmes depuis autant d'années...

Madrid, Göteborg, Le Cap – ce qui pour d'autres seraient les étapes d'un périple autour du monde est synonyme de travail pour Monica Castiglione et son équipe de 30 personnes. M^{me} Castiglione dirige le centre de coordination du Groupe d'études internationales sur le cancer du sein (International Breast Cancer Study Group, IBCSG) à Berne. Des données en provenance de plus de 120 cliniques des cinq continents – Europe, Afrique du Sud, Asie, Amérique du Sud et du Nord, Australie et Nouvelle-Zélande – y convergent quotidiennement. L'équipe de M^{me} Castiglione coordonne la réalisation des études, en lance de nouvelles et cherche des sponsors disposés à les soutenir.

Ce groupe s'est mis au travail en 1977: l'épidémiologiste Jan Stjernswärd avait alors battu le rappel de ses amis du monde entier dans le but d'améliorer le traitement du can-

cer du sein. Sa première étude a démarré une année plus tard. Depuis lors, les chercheurs ont porté à plus de 18 000 le nombre de patientes dont ils suivent le destin. Le groupe a démarré 32 études cliniques, dont 18 sont maintenant achevées.

Mais pourquoi ne pas laisser la recherche aux sociétés pharmaceutiques? «Parce que bien des questions sont sans importance pour l'industrie, alors que les réponses à ces questions en ont beaucoup pour les patientes», répond M^{me} Castiglione avec une vigueur soulignée par son accent italien. «Il pourrait par exemple être utile à une patiente, après le traitement habituel, de prendre deux médicaments à très faible dose durant encore une année. Ces médicaments coûtent environ 100 francs. Aucune entreprise ne se fatiguerait pour si peu.»

C'est donc le genre de questions auxquelles s'attaque l'IBCSG. Les membres du groupe discutent une idée, pour la transmettre ensuite à son Conseil scientifique. «Parallèlement, nous élaborons le protocole de recherche qui sera remis à toutes les cliniques participant à l'étude», explique M^{me} Castiglione. Ce dossier d'une centaine de pages décrit par exemple en quoi l'étude est importante, comment la



réaliser, quelles patientes y inclure et ce qu'il convient de faire en cas d'éventuels effets secondaires.

«Le travail administratif est avec le temps devenu cauchemardesque», gémit M^{me} Castiglione en levant les bras au ciel. Les autorités brésiliennes, par exemple, ont exigé la traduction portugaise du protocole rédigé en anglais; en Suède, il faut trouver une pharmacie centrale pour les médicaments de l'étude, et les contrats valables avec des hôpitaux suisses n'ont de loin pas cours en Angleterre. Sans parler de l'assurance des participantes à l'étude, qui est tout sauf réglée uniformément à l'échelle internationale. «Une fois ces obstacles franchis, il faut encore que des commissions d'éthique approuvent l'étude dans chaque pays», explique l'oncologue. Puis on passe au recrutement des patientes, qui, pour certaines études, s'étale sur des années.

Qu'est-ce qui fascine tellement M^{me} Castiglione dans ce travail? «Devoir penser à tout est en soi passionnant. Et quand les premières patientes arrivent, regarder les données à la loupe: Voit-on un phénomène insolite? Cela viendrait-il du traitement? – C'est un peu un travail de limier.» L'interprétation commence quand toutes les informations ont été «mises au propre». Enfin, après des années de labeur, les chercheurs présentent leurs résultats lors de congrès et dans la presse spécialisée. Parfois, cela représente une rétrospective des 27 ans au cours desquels ils ont accompagné des femmes.



CURRICULUM VITAE

- _née à Locarno
- _1975 Diplôme fédéral de médecine
- _1985 FMH en médecine interne et oncologie
- _depuis 1986 coordinatrice des études de l'IBCSG
- _depuis 1987 directrice de l'Institut suisse de recherche appliquée sur le cancer (SIAC)
- _1995 professeur assistante en oncologie à l'Université de Berne
- _depuis 1999 directrice de l'IBCSG
- _2000 fin d'une formation de management en santé publique, professeur à l'Université de Berne

Monica Castiglione-Gertsch est mariée et a deux filles (17 et 24 ans).